

État de santé

Seules les personnes les plus robustes ont survécu aux conditions de la retraite entre Moscou et Vilnius. Leurs insertions musculaires sont généralement très marquées et montrent des platycnémies fémorales et tibiales – aplatissement de l'os sur deux faces. Cette caractéristique témoigne de l'importante activité musculaire de ces hommes.

Les squelettes gardent les traces de quelques cas de fractures anciennes, plus ou moins bien consolidées au niveau des membres supérieurs et inférieurs. Seuls



deux cas montrent des tibias marqués par l'utilisation d'armes courtes et contondantes – sabre, baïonnette, hache, etc. L'image des deux tibias ci-contre présente des entailles consécutives à

des coups de sabre. De nombreuses dentitions sont tachées de nicotine et montrent une usure liée à l'utilisation de la pipe. L'étude des corps révèle également des cas rares de tuberculose ou de syphilis et plus souvent de typhus.*



Présence d'artefacts au contact direct des squelettes (bouton du 17^e régiment d'infanterie de ligne française) © UMR 7268-Anthropologie bio-culturelle, Droit, Éthique et Santé (ADÉS), Université d'Aix-Marseille-EFS-CNRS

Lésions *peri mortem*

Des fractures en spirale *peri mortem* – après le décès – sont présentes sur des os longs. Elles sont sans doute dues à une manipulation sans précaution des corps jetés dans le charnier, déjà plus ou moins raidis par le froid.

Les causes de décès

De façon générale, ce sont l'épuisement, le froid, la famine, les nombreuses maladies épidémiques dues à ces contextes de précarité, notamment le typhus, qui sont à l'origine du décès de milliers d'hommes.

Paléomicrobiologie*

Les fouilles archéologiques de Vilnius illustrent le caractère transversal des recherches qui associent nécessairement les historiens, les anthropologues, les odontologues et enfin les microbiologistes.

La paléomicrobiologie utilise notamment les fragments d'os ou les dents comme échantillons à partir desquels il est possible de détecter la trace des microorganismes. La dent est l'organe le plus résistant de l'organisme et la pulpe dentaire, contenue à l'intérieur des dents, est protégée des contaminations.

Les techniques moléculaires utilisées en laboratoire ont permis de déterminer plusieurs causes de décès, notamment celles par maladies infectieuses chez les soldats de la Grande Armée. Sur ces individus a été mise en évidence la présence de l'agent du typhus épidémique - *Rickettsia prowazekii* - qui provoque un décès rapide et en l'absence de traitement approprié. Une autre bactérie, *Bartonella quintana*, agent de la fièvre des tranchées ou fièvre quinte a également été détectée. Ainsi une partie des décès des soldats de la Grande Armée est due à ces deux types de bactéries transmises par les poux de corps. Les sédiments récoltés autour des squelettes montrent que les soldats sont infestés par les poux de corps.



Quelle fin pour ces soldats ?

Aujourd'hui les militaires décédés lors de la Première Guerre mondiale et des conflits postérieurs ont droit au statut de « Mort pour la France ». La dépouille des soldats morts au combat avant cette date relève des textes qui régissent les sépultures archéologiques. Dans ce cadre, la découverte, la fouille, l'étude et la conservation des restes humains sont strictement réglementées et font l'objet d'une attention toute particulière qui amène souvent à organiser une ré-inhumation des ossements.

L'identification des corps ne fut pas possible à Vilnius, faute d'objets découverts au contact direct des individus. Au regard de cette difficulté, et du caractère international de cette armée, les squelettes exhumés ont été ré-inhumés le 1^{er} juin 2003, lors d'une cérémonie officielle dans le cimetière d'Antakalnis à Vilnius, grâce à l'aide de la municipalité de Vilnius, de l'ambassade de France en Lituanie et de la Fondation Napoléon.

Pour en savoir plus : « Paléomicrobiologie, le diagnostic certifié des maladies infectieuses anciennes » par Michel Drancourt in *Cerma hors-série n°5, Les ombres de l'Empire. Approches anthropologiques, archéologiques et historiques de la Grande Armée*, édité par le musée de l'Armée, 2011.

Retrouvez aussi sur le site internet du musée www.musee-armee.fr

- Les panneaux placés dans le département armes et armures anciennes
- Les panneaux placés dans le département de Louis XIV à Napoléon III
- Un livret-jeu par département